

vée dans un manuscrit antérieur à l'état définitif de ce chant. Le groupe des manuscrits de l'Italie centrale fut étudié avec un grand soin, étant donné son importance exceptionnelle et ses indiscutables caractères d'archaïsme.

L'une des parties de l'Antiphonaire qu'il fallait remanier à fond, à la lumière des documents anciens, était celle qui comprend les hymnes. Outre les airs connus qui furent sérieusement révisés, on trouve dans l'Antiphonaire typique beaucoup de mélodies qui avaient disparu des livres romains actuels : plusieurs d'entre elles s'étaient conservées çà et là en diverses régions jusqu'à l'époque actuelle.

Le nouveau livre de l'édition vaticane est matériellement tout à fait digne de son précieux contenu. Malgré le grand nombre de ses pages (1164, contre 940 que contenait le Graduel), le volume, imprimé sur papier très fin, et en même temps solide et bien opaque, se présente sous une forme très élégante et vraiment pratique. L'impression typographique, favorisée par la belle qualité du papier, est d'une perfection rare, très noire, très nette, et d'une lecture agréable. A la première page se trouve une gravure en couleurs, aux nuances harmonieuses, qui représente le *sacrificium laudis* de la terre, accompagné des louanges chantées par les anges autour de la Sainte Trinité et des nuages légers de l'encens terrestre montant vers les régions célestes.

Dans le corps de l'Antiphonaire, pour les fêtes principales, se trouvent semées de nombreuses gravures au trait, dues à l'art délicat et si profondément religieux et liturgique du Fr. Maximilien Schmalzt, rédemptoriste, qui travailla déjà pour le Graduel vatican ; plusieurs de ces compositions sont de vrais chefs-d'œuvre, au double point de vue artistique et religieux.